

Rencontre à thème pour parents : La violence des enfants ou de l'enfant, de quoi parle-t-on ?

16 Novembre 2010

Animé par Mme SCORDIA – EONO : psychologue.

Pour débiter la rencontre, Mme Scordia demande à chaque participant de faire part, de leurs expériences, par écrit dans chaque rubrique suivante: violence autour de l'enfant, violence de l'enfant et violence à l'enfant. Voici ce qui a été exprimé :

| Autour | De | A |
|--|---|--|
| <ul style="list-style-type: none">• Les médias (télévision, Internet, jeux vidéos...).• Environnement familial (problèmes alcool, dépressions, violences conjugales, la précarité...)• Environnement scolaire (agressions, insultes)• La rue• Bruits, gestes , cris• Insultes | <ul style="list-style-type: none">• Rivalité• Bagarre• Jeux violents• Auto violence / Auto mutilation• Colère / Agressivité• Mécontentement• Opposition | <ul style="list-style-type: none">• Absence de règles• Maltraitance• Réussite/ Pression Scolaire• Violence physique (coups, morsures,..)• Violence psychologique• Dévalorisation• Délaissement• Humiliation• Manque d'amour• Violence douce |

Les différentes formes de violence :

Plusieurs types de violences sont faites autour de l'enfant :

- C'est le cas de ce qu'ils peuvent voir dans les médias
- Les situations de crises familiales / des perturbations dans la famille (maladie, alcool, disputes...)
- Les agressions sensorielles liées au bruit, gestes brusques
- Les enjeux, où est pris à partie l'adulte, les parents, et les autres enfants...
- Discours de "grand" (insécurisant pour l'enfant).

On distingue différentes de violence :

- Physique : sur soi, à l'autre ou matériel
- Verbale
- Psychologique (rivalité)
- Sexuel
- Sociale (humiliation)
- Négligence (délaissement)

Les lieux de violence pour les enfants sont : dans la famille ou à l'école (soit par les adultes soit par les enfants).

Collectif Accompagner la Parentalité sur Dinan

Rédaction : Stagiaires Assistantes Sociales à Espace Dinannais et CSD Dinan Urbain

Histoire de la violence :

La violence a toujours existé.

Auparavant, la violence était valorisée. Pour être un homme, il faut savoir se battre. C'est d'ailleurs, ce que l'on pouvait voir à l'époque du moyen âge. Il n'était pas choquant de voir un enfant tuer. Après le XVIIIe siècle, des lois ont commencé à émerger.

Depuis la guerre 39/45, la violence a été interdite. La violence est un sujet tabou : on hésite à en parler.

Dans toutes les recherches ou études, on constate une diminution de la violence. Pourtant, la surmédiatisation de la violence et la façon d'en parler (évolution des images et des médias), ont entraîné un besoin de sécurisation de la population.

La notion de violence :

" A voir de la violence, on perd la valeur de la violence".

La notion de violence ne va pas être pensée de la même façon selon la période dans laquelle on vit. Puis, elle se modifie dans la durée. En effet, plus on voit la violence moins elle nous est sensible. Par exemple, si une image nous choque lorsqu'on la voit pour la première fois, elle nous surprendra moins la deuxième fois. C'est de cette manière que nous balisons en quelque sorte les images et donc la violence.

Nous pouvons comparer les images violentes vues à la télévision aux histoires terrifiantes que nous racontons aux enfants. Or, lors d'une histoire, l'adulte même s'il a un ton qui fait peur, il a une fonction moralisatrice et rassurante. Cette histoire, il ne la vit pas seul mais avec l'adulte et l'adulte lui explique les choses. A la télévision, ces fonctions ne sont pas présentes, pour que le public oublie un sujet, on lui montre des images encore plus violentes. De plus, par la présence de ces images, on attise la culpabilité des gens.

" La violence fascine, elle est porteuse d'image".

Pour autant, la violence est ambivalente : elle fascine mais elle angoisse aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Sauf que les enfants n'ont pas les mêmes peurs que nous et c'est à ne pas oublier. Aujourd'hui, de part la multiplicité des médias et de l'accessibilité. Il est nécessaire de placer les télévisions et ordinateurs dans les espaces de vie pour, premièrement, montrer à nos enfants l'intérêt qu'on leurs porte mais aussi pour avoir un contrôle de ce qu'ils font.

La violence scolaire : la période la plus violente pour un enfant est le collège. On a besoin d'avoir des pairs, il doit s'intégrer et se sentir intégré . C'est à cette période où son corps connaît le plus de transformation : c'est la crise pubertaire. L'enfant prend conscience des différentes catégories socioprofessionnelles. Celle-ci se reflète par la nécessité d'acheter des vêtements de marque par exemple.

La violence ordinaire : on distingue plusieurs termes :

- **Agressivité** : c'est un "don", il est utile. Elle se caractérise par de l'énergie, une pulsion. C'est un instinct élémentaire, un élan qui va permettre de réagir et qui permet de nous protéger.
- **Dangerosité** : Acte répété.
- **Agression** : Réponse à une situation tournée vers quelqu'un sans une intention de nuire.

- **Acte de violence** : Selon des règles, des lois, des limites avec une perception des conséquences. On est conscient de ce que l'on fait mais on nuit l'autre.

L'évolution de la violence

A un an, on parle de rage, ensuite on parle de colère. Jusqu'à un an, les colères sont banales. Un enfant a besoin d'une sécurité affective dans son corps. Entre 1 et 4 ans, la violence est un comportement banal. A partir de 4 ans, l'enfant peut commencer à mettre des mots sur ce qu'il ressent. On ne parle pas de violence jusqu'à 6 et 7 ans.

A 6 – 7 ans, le mensonge est ordinaire ainsi que le vol. L'enfant n'a pas de notion de propriété. Néanmoins la répétition des actes est un appel. L'enfant a cet âge, ne distingue pas la différence entre imaginaire et réalité. Lorsque l'enfant imagine un double vers 6/7 ans, il faut le laisser faire sans en rajouter.

Malgré l'absence du père, il est important pour l'enfant et sa construction de s'entourer de figures représentatives (voisins, amis...).

Comment un enfant peut-il exprimer la violence?

- En se défoulant, méthode punching ball
- Il faut qu'un enfant puisse se défendre tout en ayant conscience de ces actes et en acceptant la punition. Il doit expliquer pourquoi il a agit même s'il savait que son comportement n'était pas correct..

L'adulte peut amener l'enfant à mesurer quel effet à sa violence, par exemple : les morsures.

"La violence amène la violence". L'enfant a besoin d'être canalisé. Les adultes doivent inviter l'enfant à se protéger soi-même.

Conseils pour réagir à la violence de l'enfant :

Le "je" qui ouvre. Parler de sa propre place " je vois que tu ne vas pas bien". Le "tu" qui tue "tu peux parler autrement".

Le phénomène miroir : faire pareil que l'enfant mais en plus exagéré.